

fourniture est remplacé par le chapeau de feutre et la plupart des piétons ont endossé le pardessus léger. »

Le même jour, 30 décembre, le *Courrier du Canada* racontait à ses lecteurs que « M. François Ménard, de la rue Burton, a cueilli ce matin, dans son jardin, un bouquet de très belles pensées. Dans les campagnes environnantes, et particulièrement au sud de Québec, il n'y a plus de neige et les Laurentides ont dépouillé leur blanc manteau. Comme nous sommes loin de ces furieuses tempêtes d'hiver, traditionnelles à Québec « au temps des Fêtes. »

Cette réflexion, nuancée de regret, me rappelle Villon et le refrain mélancolique de sa ballade :

*Mais où sont les neiges d'antan ?*

Pour Villon, « les neiges d'antan » ce sont les *Dames du temps jadis*, pour nous « les neiges d'antan » rappellent les *Noëls du temps des Français*, des villages pailletés de givre, des vitraux d'églises s'illuminant tout à coup à minuit, des clochers invisibles carillonnant en pleines ténèbres, sous un ciel poudré d'étoiles. Voilà nos vrais Noëls, nos seuls Noëls, Et je soutiens — dussé-je passer pour un Sauvage — qu'une fête de Noël sans neige, au Canada, est une anomalie. Celle de 1895 n'en était pas moins intéressante à signaler au point de vue météorologique. C'est la raison de cette digression que je prie le lecteur de considérer comme un développement naturel, sinon un commentaire, de la note brève inscrite au *Journal des Jésuites* à la date du 25 décembre 1646.

Dans son ode à la Puissance du Canada, Rudyard Kipling chante notre belle patrie à la noble et galante manière des chevaliers et des troubadours du Moyen âge : *Salut ! Notre-Dame des Neiges !* Et Sir Wilfrid Laurier, répondant aux acclamations lyriques du poète, s'écrie avec